

très propre à garder à chaque nature individuelle son caractère, son action et son énergie, — incline doucement et fortement la volonté vers le bien et, ainsi, rend plus facile et plus sûr l'exercice de la liberté naturelle.¹

Quel usage les sociétés, aussi bien que les individus, doivent-ils faire de ce don inappréciable de la liberté? quels abus doivent-ils éviter? Voici en quelques mots comment Léon XIII, dans l'Encyclique *Libertas*, répond à cette question: L'homme, dit-il, en vertu même de la liberté dont il jouit, doit nécessairement rester tout entier dans une dépendance réelle et incessante à l'égard de Dieu, et par conséquent il est absolument impossible de comprendre la liberté de l'homme sans la soumission à Dieu et l'assujettissement à sa volonté. Nier cette souveraineté de Dieu, ou refuser de s'y soumettre, ce n'est pas la liberté, c'est l'abus de la liberté; et c'est précisément d'une telle disposition d'âme que naît et se constitue le vice capital du *libéralisme*.

Mais on peut distinguer plusieurs sortes de libéralisme, car il y a pour la volonté plus d'une forme et plus d'un degré dans le refus de l'obéissance due à Dieu ou à ceux qui participent légitimement à son autorité divine.²

Avant d'entrer davantage dans cette question, nous croyons devoir faire une observation, qui ne nous paraît pas manquer d'importance.

Si l'on jette un coup d'œil sur l'état actuel des nations *catholiques*, on remarque assurément deux situations différentes. Chez les unes, — et ce sont les plus nombreuses, — les partis sont tout à fait distincts les uns des autres. D'un côté sont les impies, ennemis acharnés de l'Eglise, adeptes de la franc-maçonnerie et des sociétés secrètes en général; de l'autre, se rangent les croyants, défenseurs de l'Eglise et des grands principes sociaux. Cette situation se trouve aujourd'hui dans la plupart des pays de l'Europe et des républiques du sud de l'Amérique. Les premiers s'appellent d'ordinaire *libéraux*; les autres, *catholiques* ou *conservateurs*.

Cette situation nette et tranchée, qui ne laisse place à aucune équivoque, est déplorable en elle-même sans doute, puisqu'elle suppose le mal chez une grande partie de la nation, mais Dieu qui punit le mal en sait tirer du bien, et cette situation ne laisse pas d'avoir dans les pays libres de précieux résultats. En effet,

1. Encycl. *De libertate humana*, d'après St Thomas.

2. Encycl. *De libertate humana*.